



Tapecul, squat, soleil

Vivre la détresse sociale dans le centre-ville

Dumont I., PU Caen, 2007

Cet essai de géographie sociale, puisque telle en est l'orientation disciplinaire, pourrait s'inscrire à la suite de la pléthore d'ouvrages sur le sujet de l'errance sociale. Mais il s'agit là d'un essai dont la démarche est tout à fait intéressante puisque l'essentiel du travail met au jour les mécanismes spatio-temporels développés par les personnes vivant leur détresse sociale dans la rue. La rue et l'espace urbain apparaissent comme une vaste scène où se joue l'événement de la confrontation, de l'adaptation, de la distance, de la résignation, de la colère, de la violence.

La démarche méthodologique utilisée s'inscrit d'une part dans un cadre comparatif des centres-villes de Caen, de Brighton et de Parme vue comme une sorte d'europanisation de l'errance. D'autre part l'auteur développe un usage raisonné de la photographie. Ainsi la photographie est systématiquement assortie d'une légende ou d'un commentaire témoignant d'une rigueur méthodologique qui mérite d'être signalée. Bien souvent l'usage photographique dans les travaux scientifiques se réduit à une simple illustration. Isabelle Dumont a fait le choix de justifier et de commenter ses cadrages. La photographie devenant un prolongement de l'observation par la fixation instantanée d'une scène. Cette acuité de l'observation s'inscrit parfaitement dans ce qu'Albert Piette appelle « le déclic photographique » comme une sorte d'« observation rapprochée de la vie sociale » (*Ethnographie de l'action. L'observation des détails*, Paris, Métailié, 1997). Le principe est celui d'une focalisation sur un détail particulier. On notera aussi la complexité judicieuse de schémas explicatifs et synthétiques.

Pour l'auteur, les rapports sociaux comme les processus d'investissement des espaces urbains participent d'une forme d'identification sociale. Mais encore, si la socialisation est un processus d'intégration des valeurs et des normes sociales dominantes, la « spatialisation » apparaît comme une socialisation de l'espace et du temps. Ainsi la rue et les espaces urbains en général deviennent le théâtre offrant l'illustration d'une scène sociale où se mêlent des catégories sociales différentes qui interagissent ensemble. Comment des personnes si socialement différentes peuvent-elles non seulement se rencontrer, échanger mais aussi s'ignorer, s'éviter ? La réponse se construit par des jeux subtiles, d'investissements, de conquêtes, d'échanges, de stratégies des espaces, d'acteurs centrés sur la rue (prostituées, vendeurs de journaux ou d'objet, artistes, mendiant, toxicomanes, sans-abri, clochards). La rue, comme rapport anthropologique spatial, est un lieu de règles et de hiérarchie alternant espaces valorisés et dévalorisés